

Stage. Travail de vocalises à l'Archipel

À l'occasion du festival, les stagiaires de la classe de chant ont jeté l'ancre à l'Archipel, à Fouesnant. Guidés par la soprano Patricia Gonzalez, tous peaufinent techniques vocales et répertoire.



Le stage de chant encadré par Patricia Gonzalez a réuni des chanteurs amateurs, mais aussi de futurs professionnels.

« Il y a à la fois des amateurs, des choristes et de futurs professionnels ».

« Prendre du plaisir »

« Plus de la moitié des stagiaires reviennent tous les ans et je suis très émue », avouait, il y a peu, Patricia Gonzalez. Il essaie de se mettre à l'écoute de chacun des stagiaires, qui ont tous des attentes, des parcours

et des niveaux très différents. « Je m'efforce de leur donner des outils pour qu'ils puissent être autonomes dans leur travail quotidien, mais aussi de faire en sorte qu'ils puissent prendre du plaisir en chantant », précise la professeuse de chant. Elle est accompagnée au piano par Domitille Bès, avec qui elle partage le même enthousiasme pour ce festival. « Ce qui est intéressant

dans ce stage, c'est qu'il y a d'abord un défi à court terme : se produire devant un public. Mais il y a aussi un travail de fond sur le corps et la voix », souligne Domitille, qui accompagne beaucoup de chœurs amateurs durant l'année. « Sans démagogie du tout, quand ça chante, ça chante. On peut trouver de la qualité et de l'expression partout, même chez les amateurs », poursuit-

elle. Domitille Bès était par ailleurs en concert avec l'organiste Guillaume Le Dréau, dimanche soir à la cathédrale de Quimper (lire ci-contre) Une association orgue piano inédite, mais pour laquelle un répertoire original existe.

Rendez-vous avec le public

Quant au répertoire abordé par

les stagiaires, il n'est pas limité à un compositeur ou à un style. Les textes peuvent aussi bien être en allemand, en italien, en français ou en latin. Plusieurs rendez-vous sont en effet fixés avec le public. Le premier, un récital, aura lieu à l'espace bar de l'Archipel, aujourd'hui à midi, avec au programme beaucoup de mélodies sans oublier un air d'opéra. La musique contemporaine mais

aussi Bach seront également à l'honneur pour les concerts prévus en soirée avec les stagiaires des classes d'orgues, aujourd'hui à 21 h à l'église Saint-Guinal d'Ergué-Gabéric et demain soir à 21 h à la cathédrale de Quimper. Le compositeur invité, Michael Radulescu, ne sera pas non plus oublié.

Delphine Tanguy

Orgue et piano. Il fallait oser



Dimanche soir, à la cathédrale, l'Académie Orgues en Cornouaille, proposait, un concert complètement inédit. Dominique Bès, (piano) et Guillaume Le Dréau, (orgue), ont interprété des œuvres peu ou pas connues ainsi que des créations.

Cette alliance inattendue, grâce aux transcriptions effectuées par Guillaume Le Dréau, a surpris et touché le public qui a osé s'installer dans le chœur de la cathédrale.

Pas si facile

Au début, on peine un peu à entrer dans la musique vraiment trop rare de Jean Langlais. Son « Dyptique pour piano et orgue » aux couleurs méditatives révèle deux interprètes très complices. Suit, « Am weissen Gebetriemen » de Jacques Pichard. En quelques mots, le compositeur présente son œuvre. Le piano, volontiers percussif, retrace la violence contenue dans le texte inspiré de Paul Celan, poète de l'exil. Vient ensuite une étu-

de pour sonorités opposées, du même compositeur. Domitille Bès, trouve ici une pièce à sa mesure et ses doigts font naître du clavier, des sonorités graves, aiguës, qui semblent engager de subtiles conversations. Le piano et l'orgue s'unissent à nouveau dans le long « Colloque opus 11 », de Jean Guillou. Puis, vient le magnifique Prélude, « Fugue et Variation opus 18 », de César Franck.

Une subtile et belle création

Autre bonne surprise de la soirée : Guillaume Le Dréau offre, au piano, la création de trois extraits de ses « Hymnes à la nuit ». Ce jeune compositeur, montre ici un goût certain pour la mélodie. Ses pièces ont beaucoup de charme et des petits accents « debussyste ». Le mouvement lent porte à la rêverie, à la méditation et débouche sur un autre mouvement aux séduisantes couleurs. Répondant aux chaleureux applaudissements du public, ils ont joué une pièce de Guillemant, un compositeur cher à Domitille Bès.

Éliane Faucon-Dumont

> Au programme

Aujourd'hui à 12 h à l'Archipel, audition de la classe de Chant. Entrée libre. À 21 h, à l'église de Fouesnant : concert de l'atelier « orgue ». Entrée libre. Renseignements et réservations : tél. 02.98.51.18.88.

Christophe Marchand : « Musique et architecture »

Christophe Marchand est compositeur. L'orgue est l'instrument qui lui parle vraiment. Il ne se contente pas d'écrire des mélodies à son intention : il a inventé une méthode ludique destinée aux apprentis organistes.

Comment avez-vous attrapé le virus de la musique ?

Très tôt, je crois que c'est grâce à l'école de musique : notre professeur nous avait conduits à l'opéra. Ensuite, j'ai rencontré Pascale Rouet, lors d'un concert qu'elle donnait dans un village des Ardennes. Puis, je suis entré au Conservatoire régional départemental. Elle était mon professeur et j'appréciais les œuvres qu'elle jouait. De plus, elle faisait venir au Conservatoire des compositeurs de renom : Jean-Pierre Leguay, Michael Radulescu. Cela m'a donné l'envie de composer à mon tour.

Pascale Rouet vous a encouragé à composer ?

J'avais 15 ans lorsque j'ai commencé à écrire. Je n'en parlais pas. Puis vers mes 22 ans, j'ai osé évoquer mes compositions devant Pascale. « Amène-les, on va voir, m'a-t-elle dit ». Immédiatement,



Christophe Marchand, compositeur et professeur d'histoire.

elle m'a encouragée. Puis, je suis entré dans la classe de composition de François Leclère, un grand théoricien de la musique. Ensuite, je suis parti à la rencontre d'autres compositeurs. J'ai beaucoup discuté avec eux.

C'était une démarche initiatrice. J'en ai tiré un livre intitulé « Enquêtes sur le sacré dans la musique d'aujourd'hui », Pascale Rouet y a participé. La préparation et la rédaction de ce livre m'ont permis d'approfondir la

musique des compositeurs rencontrés et d'entrer dans cette musique dite « sacrée ». Lorsque je parle de sacré, cela évoque l'émotion esthétique provoquée dans un certain lieu par la rencontre de la musique et de l'architecture.

Avant d'écrire une musique, je réfléchis beaucoup. Je dois dire que je compose peu. Ma musique s'inspire de la musique ancienne, elle fait référence à la peinture.

Arrivez-vous à faire jouer votre musique ?

Ça n'est pas facile, mais j'ai de la chance. Pascale Rouet aime ma musique et l'inscrit souvent à ses programmes. J'ai aussi édité quelques pièces. Par ailleurs, j'ai également écrit à l'intention des enfants - je suis également professeur d'histoire - une « Méthode d'orgue contemporain », intitulée « Mauvais sort et Maléfices ». Dans ce livre, figurent treize pièces faciles, auxquelles j'ai donné des noms qui ont à voir avec des images familières aux enfants. Pascale Rouet a rédigé l'index.

Propos recueillis par E. F.-D.

Achetez vos billets de spectacles sur www.bretagne.com